FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 20 *MARS* 1861.

LES PROSCRITS DE SICILE,

ROMAN INEDIT

PAR EMMANUEL GONZALES

VI—(Suite)

— Honnête cavalier répondit humblement Carini au nom des siens, Bernardino Lantz, le gros seigneur d'Alicata, que vous devez connaître, nous a averti que l'évêque de Girgenti, ce saint et généreux prélat, doit passer ce matin par notre vallon pour retourner dans son diocèse. nous sommes donc venus au devant de lui pour avoir part à ses bénédictions et à ses aumônes.

— Si ce est avec ses largesses que vous comptez payer votre improvisateur, le pauvre homme ira fort de ne pas souper ce soir : E meglio un nuovo bacgi, che domani una gallina, ajouta le sire en riant.

Et ils prirent entre eux leur route.

Bombeccio, tout en les regardant s'éloigner du coin de l'œil, reprit son récit au point ou il l'avait laissé : mais Carini l'interrompit du geste :

— Compagnons dit il à voix basse, la femme du Carini Forte ne peut tarder à paraître ; allons nous à sa rencontre, afin de lui épargner ennui : nous dirons le chemin. Il faut être courtois avec les belles dames.

Les paysans le suivirent en souriant silencieusement et sérieusement, en une double haie, sur la route de San Cataldo.

A peine eurent ils disparu, qu'un léger cavalier, de stature d'argent retenait dans le bois tandis que, le cœur brisé, la tête pendante, cet homme qui commençait à s'enlever, semblait laporter au Paradis.

Le lettré de la fille d'Isaac attelée de deux petites mules que conduisait un nobre lettighiere et escortée de fidèles servi teurs qui marchaient la carabine sur l'épaule, et le sabre au côté, arriva de la Trabisonda, et descendit sur balte à Favara.

Arrivée sur le bord d'un torrent ombragé de lauriers, de ormes, d'oliviers et pins qui laissaient de temps en temps des percées dans les quelles on découvrait des parabies qui ne fleurissent la nuit que l'un de l'autre. Judith ordonna au lettighiere d'arrêter ses mules et d'ouvrir la portière.

Enveloppée dans son albornoz de soie blanche, la belle juive mit aussitôt pied à terre, et, se faisant un guide vue de sa petite main, elle s'enfonça du regard la campagne.

Mais tout était silencieux et désert autour d'elle.

La pauvre fille étouffa un soupir et se prosterna brûlement à l'ombre des lentisques ; un seul chemin s'offrait elle des yeux Giovanni ce vaut l'apercevoir de tout l'plain de son horizon. Ce chemin unique courait à travers la campagne et se perdait à son appel. Depuis du mois elle ne l'avait pas vu, et elle savait le nom de ses moindres accidents, avait appris de ses nombreux amants à dire les sentiers imprati bles dans la montagne, sous le soleil ardent du jour, sous la lune agitée de la nuit, qui prêtaient leur lumière aux mystères de leurs amours, qui chargeaient leurs fleurs de tant de leurs bleuettes et qui ne proferaient jamais une plainte — Elle se reprochait comme une ingratitude et comme une faiblesse de ne pas avoir le même courage, la même endurance que ces hommes, de ne pas savoir puiser dans la force de son âme et dans la richesse de son cœur la puissance de supporter, et d'oublier les souffrances de l'absence. Elle se reprochait comme une lâcheté ses larmes et ses gémissements, ses baisers sur la route et ses vœux pour le retour de celui qui était parti. Elle se reprochait enfin comme une faute de ne pas savoir se faire une gaîté de ce qui était pour elle un supplice, et de ne pas savoir se faire un bonheur de ce qui était pour elle un malheur.

Mais elle avait beau se reprocher ses larmes, elle avait beau se reprocher ses regrets, elle avait beau se reprocher ses souvenirs, elle pleurait, elle regrettait, elle se souvenait, elle aimait toujours.

Et elle aimait avec d'autant plus de force qu'elle avait plus de raisons de haïr, avec d'autant plus de tendresse qu'elle avait plus de motifs de mépriser.

Elle aimait avec d'autant plus de passion qu'elle avait plus de sujets de se plaindre.

Elle aimait avec d'autant plus de folie qu'elle avait plus de raisons de se souvenir.

Elle aimait avec d'autant plus de désespoir qu'elle avait plus de raisons de se consoler.

Elle aimait avec d'autant plus de fureur qu'elle avait plus de raisons de se vaincre.

Elle aimait avec d'autant plus de rage qu'elle avait plus de raisons de se guérir.

Elle aimait avec d'autant plus de haine qu'elle avait plus de raisons de se venger.

Elle aimait avec d'autant plus de crainte qu'elle avait plus de raisons de se rassurer.

Elle aimait avec d'autant plus de terreur qu'elle avait plus de raisons de se tranquilliser.

Elle aimait avec d'autant plus de jalousie qu'elle avait plus de raisons de se confier.

Elle aimait avec d'autant plus de fureur qu'elle avait plus de raisons de se calmer